

16 janvier 1940

Cher journal,

Hier Hitler a lancé une annonce demandant à tous les hommes de plus de 18 ans de participer à une guerre qu'il mène depuis quelques mois sauf que je n'ai rien demandé... J'ai donc dit à mon père : « La guerre ne fait pas partie de mes valeurs, c'est pourquoi je n'irai pas, je ne veux pas être responsable de la mort de personnes qui eux non plus n'ont rien demandé ! ». Evidemment sa seule réaction a été de me gifler en me disant : « Arrête de te comporter comme une tapette, tu me fais honte et tu déshonores cette famille ! Il est plus que temps que tu deviennes un homme, un vrai et que tu te salisses les mains comme tu devrais le faire. ». Je ne le supporte plus lui et ses idées débiles puis maman qui laisse faire, elle n'essaye même pas de me défendre pourtant lorsqu'elle est seule avec moi, maman est la première à me dire qu'elle voudrait partir loin de lui et m'emmener avec pour vivre une meilleure vie sans violence mais elle dit aussi qu'elle a promis une loyauté totale en se mariant avec lui...

Comme dirait papa : « Alors petite chose, encore en train de pleurer ? ». OUI ! J'affirme qu'au moment où j'écris, je pleure encore parce que c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour pouvoir libérer ma souffrance et m'apaiser un minimum.

Je suis vidé, cette énième dispute m'a fatigué.

Je te redis quoi plus tard,

Bonne nuit cher journal.

Achill.

22 avril 1940

Cher journal,

Je sais que cela fait un moment que je ne me suis plus confié à toi mais je n'avais vraiment pas le cœur à ça. Depuis la dernière dispute avec papa, notre relation s'est empirée et il me bat encore plus, j'ai constamment des bleus, j'ai besoin d'aide... J'ai lutté pendant trois mois, je lui ai tenu tête en imposant mes convictions et pourtant me voilà en uniforme, prêt à envahir le Luxembourg, j'aurais aimé que la première visite de ce pays se fasse dans d'autres circonstances.

Cette nuit, je vais dormir dans un géant hangar sur des lits de camps, il doit bien y en avoir plus de 7000 ! Je ne connais personne et c'est envahi d'hommes qui puent la testostérone à plein nez, mon père se sentirait dans son élément parmi eux, d'ailleurs il n'oublierait pas de me rabaisser à nouveau en me disant à quel point je ne leur ressemble pas et qu'il en a honte. Sinon la nourriture est immangeable, on dirait du pain mouillé puis réchauffé, les plats savoureux de maman me manquent déjà mais je ne peux pas me plaindre parce que contrairement à d'autres personnes, j'aurai des réserves de nourriture. Le pire dans tout ça, c'est que je serai responsable de la famine causée à certaines familles.

Je dois essayer de dormir mais je n'y arrive pas, mon esprit me tourmente déjà...

Je te redis quoi demain,

Bonne nuit cher journal.

Achill.

23 avril 1940

Jour de guerre : n°1

Cher journal,

Ça y est, j'ai commencé la guerre, nous avons pratiquement marché toute la journée jusqu'à un petit village qui se trouve dans le Saxe-Anhalt. Je pensais que nous allions nous battre dès le premier jour, heureusement ça n'a pas été le cas. Nous avons traversé plusieurs villages et j'ai été outré de constater que la population sortait pour nous applaudir, de nombreuses banderoles étaient suspendues avec des cœurs et des croix gammées dessinés en grand, j'en ai eu directement la nausée !

Mon général a trouvé une vieille ferme abandonnée qui sera notre refuge pour cette nuit, il y avait encore des vaches donc nous les avons tuées pour nous nourrir. Mon lit de ce soir est une botte de foin, ce n'est pas confortable mais c'est chaud donc ça me va.

Je te dis quoi plus tard,

Bonne nuit cher journal.

Achill.

01 mai 1940

Jour de guerre : n°6

Cher journal,

Cela fait maintenant une semaine que je suis parti de chez moi. Avec mon groupe, nous avons principalement marché sans jamais se battre et nous sommes arrivés dans le sud de la Belgique dans un village nommé Athus mais il fallait bien que le moment fatidique arrive... J'ai dû tuer de pauvres innocents et depuis je culpabilise, je ne dors plus et je n'ai personne à qui parler pour me soulager sauf toi cher journal. Cependant, tu ne parles pas et j'ai besoin de CETTE personne qui peut m'aider avec des paroles réconfortantes.



Je me suis éloigné du groupe car ils font une petite fête autour d'un feu pour décompresser, ils rient et ils chantent mais je ne comprends pas comment ils peuvent s'amuser dans une telle situation. De toute façon, je préfère être seul quand j'écris, c'est un moment intime.

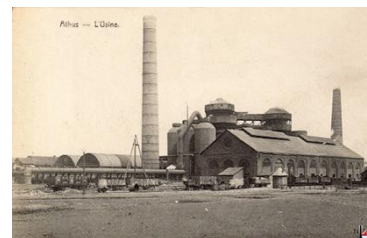
Je vais aller faire un tour dans la forêt à côté du champ.

Je te redis quoi plus tard,

Bonne nuit cher journal.

Achill.

Après avoir vérifié que personne ne le regardait, Achill se dirigea vers l'entrée de la forêt, la nuit était déjà tombée et il faisait très sombre. Le jeune homme devait faire attention où il mettait les pieds car on n'y voyait rien et les bruits de craquements des arbres mêlés au son des animaux qui se déplaçaient faisaient grandir l'imagination d'Achill et la peur le gagna. Soudain, il aperçut une silhouette qui bougea et entendit une arme se charger, il n'eut pas le temps de réagir que l'ombre se dirigea vers lui et dans une légère lueur de lumière, le jeune homme vu un canon de fusil braqué sur sa tête. Une voix masculine qui lui était étrangère lui dit : « Qui êtes-vous ? Et... Puis que faites-vous ici ? Oh ! Attendez, vous êtes un soldat allemand ! Vous allez me tuer ? », la voix recommença mais en allemand cette fois pour qu'Achill puisse comprendre. C'est alors qu'Achill lui répondit en français : « Merci d'avoir répété en allemand mais je parle français, je... Je m'appelle Achill et je ne veux pas vous tuer, vous pouvez me croire ou pas mais ce n'est pas par choix que je me retrouve en uniforme. Si je suis ici dans cette forêt, c'est justement pour éviter mon groupe car nous ne partageons pas les mêmes valeurs et j'ai besoin d'éviter cette source négative qui m'entoure. Et vous comment vous appelez-vous ? ». Son interlocuteur répondit tout de suite qu'il se prénommeait Gabriel puis il y eut un long silence. Achill se lança et demanda à Gabriel pourquoi il était seul dans ce bois à la place d'être chez lui et il rétorqua qu'il venait de se disputer avec sa famille et que lui aussi avait besoin de se vider la tête. Achill allait partir pour ne pas déranger Gabriel mais celui-ci lui proposa d'aller faire un tour afin de discuter. Cela faisait si longtemps qu'on ne lui avait pas proposé de dialoguer qu'il accepta sans hésitation ! Le jeune athusien proposa à l'allemand de lui faire visiter le village mais il fallait faire attention qu'on ne les voit pas car cela aurait pu poser problème pour les deux. Ils commencèrent par faire un petit tour de la forêt qui s'appelait « Le Joli Bois » puis ils enchainèrent avec l'usine de sidérurgie, Gabriel expliqua que son oncle travaillait là avant de mourir. Athus n'était pas grand donc il n'y avait pas grand-chose à y découvrir, la visite guidée fut courte, ils revinrent au point de départ mais ni l'un ni l'autre n'avait envie de partir alors ils s'assirent sur des troncs et ils discutèrent toute la nuit. Ils purent remarquer que les deux garçons avaient beaucoup de points en commun et que quelque chose se créa entre eux ; c'est ce qu'on appelle l'alchimie. Ce n'est qu'à l'aube qu'ils ont décidé de se quitter. Avant de partir, Gabriel demanda : « Toi et ton groupe vous allez partir d'ici aujourd'hui ? On ne se reverra plus jamais ? » et Achill répondit : « Non, on ne lève le campement que dans 10 jours car notre "chef suprême" nous a demandé d'attendre avant de lancer une offensive sur le Luxembourg. ». C'est alors qu'ils ne se quittèrent plus durant ces 10 jours : tous les soirs, ils se rejoignirent pour discuter et se balader. Malheureusement, ces derniers jours passèrent trop vite et le départ était aujourd'hui, le 10 mai 1940.



10 mai 1940

Jour de guerre : n°16

Cher journal,

Ce matin nous avons quitté Athus pour nous diriger sur le Luxembourg et ça a été un vrai massacre, je voyais mes compagnons de route tuer avec plaisir ces familles alors que moi, j'essayais de me cacher pour ne croiser personne et ne pas devoir tuer quelqu'un. En plus de devoir faire partie de cette horreur, je m'en veux terriblement car j'ai oublié de dire à Gabriel que ce n'était pas le soir que nous partions. Comme nous avons l'habitude de nous voir le soir, je n'ai pas pu lui faire mes adieux, j'ai une sensation étrange dans le cœur un peu comme si on en avait enlevé un morceau... Je crois que maman m'avait dit que si je ressentais ça un jour, c'est que j'étais amoureux. Quoiqu'il en soit, il faut que je l'oublie, il ne me pardonnera jamais d'être parti comme un voleur.

Demain sera encore un autre jour sanglant, vivement que cela s'arrête !

Je te redis quoi plus tard,

Bonne nuit cher journal.

Achill.

La troupe de soldats dont faisait partie Achill dû encore combattre pendant 5 longs mois suite à des complications du plan initial et comme tout ceci n'était pas encore assez tragique, il fut touché à la jambe et à l'œil par des éclats d'obus. Tous les blessés devaient rentrer au pays car ils ne servaient plus à rien sauf à ralentir le groupe. Ils étaient évacués au plus vite. Le système était efficace puisque deux jours plus tard, Achill était installé sur un lit d'hôpital dans sa ville natale. Il tomba dans le coma et cela dura un long mois, à son réveil, il découvrit sa mère assise sur une chaise lui tenant la main et les larmes aux yeux. Le jeune Allemand était content de retrouver sa mère mais il savait pertinemment qu'être auprès de sa mère signifiait un retour à la dure réalité... Lorsqu'Achill rentra à la maison, il avait le maigre espoir que son père le félicite enfin mais ça ne fut pas le cas, il eut le droit à cette remarque : « Tu n'es même pas capable de rester intact, regarde-moi cette tête avec ce bandage et ta jambe, tu ne sais même plus marcher correctement, tu ne sais vraiment rien faire ! ». Cette fois, c'était la goutte de trop, le jeune garçon se rapprocha comme il le pouvait de son père et lui mit une telle baffé que le père en tomba, Achill ajouta : « Tu n'es vraiment qu'un idiot, tu es la personne la plus mauvaise que je connaisse ! Tu mériterais de souffrir comme tu as fait souffrir maman et moi depuis tant d'années, je ne veux plus jamais te voir ! Viens maman, on s'en va. ». Au grand étonnement de tout le monde, la mère répondit qu'elle ne voulait pas partir parce qu'elle se devait d'être loyale à son mari dans n'importe quelles situations et qu'ici c'était sa maison. Epuisé, le garçon gagna sa chambre et s'écroula sur son lit, ne comprenant pas comment on pouvait encore accepter de rester avec un monstre pareil mais ce n'était désormais plus son problème. Il se promit alors que dès que la guerre était finie, il partirait.

5 ans plus tard...

La guerre était terminée et pour le plus grand bonheur d'Achill, Adolf Hitler était mort ! Comme promis, il préparait ses affaires pour partir loin et vivre sa vie, sa mère l'accompagna jusqu'à la gare, ils s'embrassèrent une dernière fois et le train partit... Après une journée entière de route, le revoilà dans ce petit village perdu dans le sud de la Belgique où 5 ans auparavant, il fit la rencontre de ce jeune Athusien, Gabriel. Achill était revenu pour lui, il devait lui dire ce qu'il ressentait en espérant que Gabriel accepterait de le revoir. Il était là... Devant la maison, il nettoyait la voiture de son père. Achill s'approcha doucement mais pas assez car Gabriel le remarqua, ils se regardèrent pendant un moment... Soudain, le Belge courut à la rencontre de l'Allemand et lui sauta dans les bras et lui dit : « Tu es revenu ! Je le savais ! Tous les jours, je regardais si tu n'étais pas là, j'allais également voir dans le bois. ». Les larmes aux yeux, Achill rétorqua : « Bien sûr que je suis revenu, tu as bouleversé ma vie ! Je... Comment te dire... Je t'aime Gabi ! ». L'Athusien enleva les quelques centimètres qui les

séparaient, lui prit la tête entre ses mains et l'embrassa en lui disant aussi à quel point il l'aimait.



Depuis, les jeunes tourtereaux ne se sont jamais quittés et ils sont toujours restés à Athus. En cette année 2022, Achill et Gabriel fêtent leurs 100 ans et pour inaugurer cela, ils ont décidé de participer à l'exposé sur Athus lors de la seconde guerre mondiale en racontant leur histoire atypique à travers moi, Elisa Mourot.